

Kévin Iacobellis

Les sentinelles de la peur

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2187-5

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements

Préface

Chapitre 1 : Devenir une star

Chapitre 2 : Direction...l'Amérique

Chapitre 3 : Cœur battant

Chapitre 4 : La voie du talent

Chapitre 5 : En route pour la victoire

Chapitre 6 : A la recherche de mon talent

Chapitre 7 : Face au diable

Chapitre 8 : La découverte de mon talent

Chapitre 9 : Un talent plutôt surprenant

Chapitre 10 : En scène...on tourne

Chapitre 11 : Un titre difficile à expliquer

Chapitre 12 : De retour à la maison

Chapitre 13 : Une mauvaise nouvelle

Et si j'étais une star

Remerciements

Avant tout, je tiens à remercier mes deux grands lecteurs. Dans le cadre d'une collaboration, j'ai demandé à mon meilleur ami, Ludovic, ainsi qu'à ma petite cousine, Elena, de participer à mon travail. Ils se sont tous les deux positivement impliqués et cela avait beaucoup d'importance pour moi. J'ai voulu faire cela parce que d'une part, j'adore collaborer, mais d'autre part, parce que je voulais les remercier. Les remercier de quoi ? D'être là. D'être mon ami quand j'en ai besoin et ma cousine pour me recadrer. Le travail d'équipe a beaucoup de valeurs à mes yeux, puisqu'on ne construit rien seul. J'ai tendance à reformuler certaines citations. Je me permets de changer la devise nationale belge : "L'union fait la force", en disant : "L'union change la relation". Nous ne sommes pas toujours plus fort ensemble, puisque l'on a tendance à se disputer, mais nous créons néanmoins une nouvelle relation. C'est en cela que réside notre force.

Pour en revenir aux remerciements, je divise la part en deux : Ludovic, un grand merci. Cela fait maintenant près de 13 ans que l'on se connaît et je ne fais qu'apprécier de plus en plus notre relation. Tu étais, tu restes et tu seras toujours un ami de grande valeur à mes yeux. Ce qui fait notre amitié, c'est finalement que nous soyons si différents. Tu m'avais dit que c'était un honneur pour toi de participer à mon travail, je te retourne à présent le compliment. C'est un honneur pour moi de faire cela avec toi. Je ne peux que te remercier et continuer à jouer au football avec toi.

Elena, c'est encore moi. A vrai dire, écrire m'a permis de ne plus oublier ton anniversaire. C'est un début, même si je suis loin d'être le parfait cousin, quoique... Sache que c'était un très grand plaisir pour moi de savoir que tu avais envie de participer.

J'avais envie de mettre d'autres personnes dans ma liste. Je pense à mon frère, à Luca, à Camille et même à d'autres amis. Cependant, je préfère vous prendre comme des pions, de façon à ne pas raconter ma vie au lecteur, mais aussi pour débiller davantage d'informations sur chacun de vous.

Préface

Les sentinelles de la peur, un titre plutôt accrochant non ? Mais finalement, qu'est-ce que j'entends par là ? Pourquoi est-ce que j'ai donné un tel titre à mon manuscrit et surtout, de quoi vais-je parler dans ce petit livre ? Eh bien... vous le découvrirez après la lecture de mon manuscrit. Dans cette aventure, je me mets dans la peau d'un homme qui revoit son passé depuis l'âge de douze ans. C'est l'histoire d'une personne qui retrace le chemin qu'il a emprunté au cours de sa vie. J'essaye d'emporter le lecteur dès le début du premier chapitre. Au fil de la lecture, les événements s'enchaînent assez vite et l'histoire reste assez prenante. Les sentinelles de la peur est un ouvrage rédigé au passé. Je fais toujours référence au vécu du bonhomme et ce n'est qu'à la fin de l'histoire que je décide de parler majoritairement au présent. Malheureusement, l'aventure peut parfois s'avérer être assez lourde à cause de l'utilisation des conjugaisons. Mais je trouve aussi qu'il apporte un bonus à l'histoire. Vous serez rongé par l'envie de savoir ce que le personnage va devenir. Vous allez voir que j'ouvre beaucoup de portes pour que mon personnage trouve son talent, car c'est son objectif principal. Mon personnage est amené à voyager pour parvenir à ses fins, mais il ne sait pas qu'il va s'embarquer dans une aventure époustouflante.

Les sentinelles de la peur est un livre qui mélange de l'action, de l'amour, de l'aventure et de la comédie. C'est ainsi la vie d'un homme qui défile devant ses yeux. Il se remémore les grands moments de sa vie, pour finalement reprendre le cours de son histoire là où il en est arrivé. Cette

petite aventure n'est pas difficile à lire. Le personnage n'est pas directement présenté, mais le lecteur a l'occasion de découvrir l'identité de celui-ci au fil des chapitres. Quelque part, vous donnerez une image à mon personnage. Je ne consacre pas de chapitre lié à l'identité de mon personnage, mais je propose au lecteur de donner sa propre description. L'histoire permet au lecteur d'apporter quelques traits à mon personnage.

Dans l'histoire, mon personnage est confronté à une série d'évènements qui s'entrecoupent. J'enchaîne parfois plusieurs évènements sur un seul et même chapitre, faute de mon imagination. Je ne pouvais pas attendre le chapitre suivant pour développer l'idée, si je la trouvais adéquate. Comme pour mes autres manuscrits, j'offre au lecteur une série d'émotions. J'essaye de lui faire ressentir ce que j'avais sur le cœur lors de ma rédaction. J'ai beaucoup apprécié d'écrire les sentinelles de la peur, car je développais certaines de mes idées au fur et à mesure de ma rédaction. Pour être honnête, les derniers chapitres m'ont permis de trouver un titre charismatique. C'est donc à la fin de mon manuscrit que j'ai trouvé le bon titre. Je suis revenu sur les chapitres précédents pour y apporter quelques modifications, notamment pour expliquer la logique de mon titre. J'avais tout de même hésité avec un autre titre. Ce dernier était : "Le talent de ma vie". Cependant, il était largement moins bon que : "Les sentinelles de la peur". Je trouvais que l'autre titre était trop explicite, je n'aimais pas cela. Je préfère pousser le lecteur à réfléchir, à la faire raisonner constamment et j'essaye toujours de l'obliger à se poser des questions, cela fait partie de mon travail. Même si les histoires que je rédige ne se rapportent pas toujours à la réalité, il est important de pouvoir faire la part des choses. Certains évènements se déroulent fréquemment sous nos

yeux, mais d'autres ne se présentent jamais, c'est pourquoi mon livre touche aux deux points que je viens d'énoncer. C'est la magie de mon livre, une façon de vous donner goût à la lecture.

En toute franchise, les sentinelles de la peur n'est pas mon meilleur travail. En dehors de mon livre : "Une larme de joie", j'ai rédigé un recueil de poésies intitulé : "De la mort à la vie : la porte se ferme ici". Jusqu'à présent, je trouve qu'il s'agit de mon meilleur travail. Il est touchant et très proche de la réalité. Il ne comporte aucune image attirante et il n'attire pas l'attention des regards, mais c'est mon apothéose jusqu'ici. Il m'a pris pas mal de temps et j'y pensais tous les jours. Même lorsque j'avais fini de l'écrire, je revenais dessus pour l'améliorer, pour le perfectionner jusqu'à le rendre parfait. De la mort à la vie est un recueil de poésies, c'est très différent de mon premier livre, mais ce n'est pas indépendant. D'ailleurs, je me permets d'y mettre une poésie intitulée : "Une larme de joie". Mes poésies offrent ainsi un certain charme à mes écrits.

Si je devais apporter ma propre critique à ce manuscrit, je dirais que j'ai démarré d'une très bonne idée, que j'ai osé parler à la première personne et surtout au passé, que l'histoire est assez bonne et bien ficelée. Cependant, je trouve que j'ai parfois exagéré, que je me suis emporté, mais cela fait partie de ma personnalité. Je pense que l'écrivain est tout à fait capable de prendre du recul par rapport à son livre et j'estime que chaque livre a ses points positifs, mais aussi ses points négatifs à reconnaître. Chaque écrivain doit accepter la critique, cela fait partie de son métier. A vrai dire, je pense que c'est une bonne chose de recevoir parfois des critiques négatives, cela permet de s'améliorer. C'est en

faisant des erreurs qu'on apprend, il n'y a pas d'autre possibilité. Il faut parfois se tromper, pour pouvoir avancer.

Les sentinelles de la peur laisse le lecteur sur sa fin. C'est peut-être décevant, mais j'ai fait ce choix parce que toutes les histoires ne finissent pas bien. Ce n'est pas un conte, mais une histoire qui pourrait se produire. La chute de mon livre est assez originale, c'est peut-être le point fort de mon travail. Lorsque j'ai rédigé ce livre, je me suis rendu compte que j'allais écrire toute ma vie. C'est une bonne chose pour moi. Je continue d'écrire essentiellement pour moi, parce que cela me permet de passer le temps, mais aussi d'aller de l'avant. Les sentinelles de la peur ne sera pas mon dernier manuscrit et j'ai l'intention de trouver une histoire plus originale. Je ne suis pas un écrivain comme les autres, parce que je suis biologiste, parce que je suis rationnel et parce que le fantastique, ce n'est pas mon truc. Certes, je pourrais peut-être écrire ce genre de livre, j'ai peut-être les qualités, mais je crois qu'il est plus important de garder les pieds sur terre et d'arrêter parfois de rêver. Les sentinelles de la peur replonge le lecteur dans une histoire qui prend par les trips, mais qui passe aussi par un voyage féérique. C'est toute la magie de mon travail, vous donnez la sensation de voler, pour ensuite vous ramener sur vos pieds. J'essaye au mieux, de toucher le lecteur, de le forcer à me suivre dans mes aventures, de le passionner autant que je le suis, pour la lecture, mais aussi pour l'écriture. Ce n'est pas facile pour un écrivain d'accrocher continuellement le lecteur, de lui donner envie de s'accrocher du début à la fin. C'est ce que j'essaye de faire et vous allez voir que je le fais plutôt bien à travers les sentinelles de la peur. Je pense que le talent survient lorsque le lecteur ne parvient plus à lâcher prise, lorsqu'il n'a plus envie de s'arrêter, lorsqu'il n'arrive plus à fermer le bouquin, lorsqu'il est passionné. C'est ce que vous

voulez et c'est pour cela que vous lisez. Vous avez besoin de savoir, parce que vous avez envie d'y croire, de croire à la passion de la lecture.

Je prends le courage d'écrire sous mon vrai nom, car je ne vois pas une seule raison qui me pousserait à faire autrement. Je ne comprends même pas l'intérêt d'écrire sous un autre nom. Cela fait partie de notre identité, alors pourquoi se cacher. Nous avons le droit de parler, nous avons le droit d'écrire, j'ai le droit de faire cela et je le fais. Même si nos idées ne sont pas toujours éclairées, elles méritent d'exister. Peut-être que je fais une erreur, mais j'aurais eu au moins l'audace d'affronter les choses en tant que Kévin Iacobellis et pas en tant que Joshua De la branle. Cela fait partie de moi, c'est à la fois une force et une douleur, puisque je suis triste, mais j'avance sans médicament. Les antidépresseurs, ce sont mes lecteurs et la cure, c'est mon écriture. Je ne le savais pas, jusqu'au jour où j'ai publié : "Une larme de joie". Aujourd'hui, ma cure continue, elle ne s'arrête pas et elle ne s'arrêtera probablement jamais parce que j'écris et que cela me suffit. C'est assez étrange, car j'ai un travail qui me plaît beaucoup, je fais ce que j'aime en tant que biologiste et cela ne changera jamais. Mais j'ai toujours ce besoin d'écrire, qui est plus fort que moi, qui me prends par les sentiments. Je pense sans arrêt à écrire, c'est ce qu'il me reste de papa et de maman. Je revis mes parents à travers l'écriture, parce que c'est tout ce qu'il me reste. Cela ne me les ramènera pas, mais cela fait de moi un autre gars. Je n'ai plus peur, parce que l'écriture me soulage de cette horreur. Elle me calme, elle m'apaise, mais elle fait aussi de moi un petit con par moment. Je ne peux pas dire à quel âge cela va finir, peut-être jamais. Ce n'est peut-être qu'un passage où l'inspiration me vient, sans devoir y mettre du mien. Peut-être est-ce un

réel talent, de l'art qui sommeille en moi et qui ressort d'une fois. Il n'existe aucun moyen de répondre à la question, mais c'est pourtant là. Parce que selon moi, l'art, c'est l'expression de nos peurs, de nos douleurs, c'est une simple porte ouverte à nos rêves, ceux qui ne se réalisent pas. L'artiste est en réalité, une personne simplement triste. En cela, je comprends pour la première fois, pourquoi chacun d'entre nous est un artiste.

J'ai rédigé ce manuscrit en seulement 3 mois. Non loin de moi l'idée de faire, mais plutôt de faire part d'un travail qui a le mérite d'exister. Ecrire vite signifie, faire un travail bâclé. Ce n'est pas toujours vrai et je vais vous le prouver. Les sentinelles de la peur est une histoire fictive qui repose sur des faits plausibles, mais aussi romancés.

Pour découvrir l'histoire, tournez la page et entrez dans la peau du personnage des sentinelles de la peur.

Chapitre 1 : Devenir une star

Quand j'étais encore un petit garçon, je rêvais d'être une star. C'était simplement ce que je voulais. Je ne demandais presque pas de cadeaux, ni d'argent, j'étais différent des autres enfants. Je rêvais d'être quelqu'un de célèbre, quelqu'un que l'on regarderait, que l'on montrerait du doigt lorsqu'on l'apercevrait. Je rêvais d'être celui qui était connu de tous, non seulement parce que j'aurai été une star, mais aussi pour les grands projets que j'aurai accomplis. Quand j'étais un enfant, j'y croyais sérieusement. Je pensais que pour devenir une star, il suffisait de se faire connaître dans le monde. Je me disais qu'il fallait se faire entendre un peu partout. Je croyais qu'en utilisant les médias, je pouvais devenir le garçon le plus célèbre du monde et que j'aurais pu devenir cette star. J'étais convaincu qu'il suffisait d'un petit talent et d'une langue pendante pour être une star, une étoile aux yeux des autres. Pendant longtemps, j'ai cru que je pouvais être un garçon qui serait respecté dans les rues. Un enfant qui serait le roi dans son quartier. Mon rêve ne se limitait pas uniquement à être une star. Je voulais être quelqu'un qu'on apprécie beaucoup, quelqu'un qui fait toujours les bons choix et qui n'a pas de regrets. Je voulais être celui qui vit dans le monde de la jet set. Quelque part, je voulais être un héros aux yeux des autres. J'ai toujours pensé que les rêves étaient à portée de main, qu'il suffisait de franchir le cap. Je me disais qu'il n'était pas impossible de réaliser son rêve, qu'il existait un moyen de l'accomplir. J'étais un môme, j'avais de grandes idées et l'esprit utopique, mais je n'avais pas de recul. J'étais encore sous

l'influence des médias et des dessins animés que je regardais. J'ai toujours cru que si je me battais, je pourrais accomplir tout ce que je voulais, tout ce qui me faisait rêver. A cette époque, je m'étais lancé dans un grand combat, un combat qui allait m'entraîner dans une aventure que je n'imaginai pas, un combat qui allait faire de moi ce que je suis devenu aujourd'hui. Un combat qui allait changer le cours de ma vie.

Mes parents avaient décidé de m'appeler Jackson. Entre nous, ça me convenait plutôt bien. Le problème ne résidait pas dans le prénom qu'il m'avait donné ou encore dans l'organisation des tâches qu'ils m'incombaient, mais plutôt dans l'éducation qu'ils m'accordaient. Papa et maman avaient des problèmes d'alcool et de cigarettes. Ils buvaient et fumaient constamment, ils s'occupaient très peu de moi, même s'ils prétendaient faire de moi une star un jour ou l'autre. Ils disaient être d'importantes personnes, mais je ne les croyais pas. Papa n'avait jamais pris le temps de m'inculquer ce qu'il savait, il préférait rester au bar et boire. Maman disait que je n'avais pas besoin qu'on m'élève, que l'école pouvait faire le travail à sa place. Elle sortait souvent avec ses amies et elle revenait en titubant, comme si elle avait descendu une bouteille de Whisky. A cette époque, j'étais encore un gamin et je n'avais pas idée de ce qui pouvait se passer si je quittais la maison. Je rêvais d'être une star, parce que j'étais malheureux à la maison, mais aussi parce que j'en avais marre que les copains me demandent pourquoi j'avais des coups et pourquoi je ne rigolais pas. Papa revenait parfois en colère du travail, il s'énervait sur moi et il me donnait de violents coups de poing et coups de pied. J'étais l'enfant incapable de se défendre, incapable d'en parler. Pour devenir célèbre, j'avais commencé à m'inscrire dans différents sports. Papa ne voulait pas me

payer l'inscription, mais je trouvais toujours le moyen d'entrer et de me faufiler en douce. J'avais joué au football, au tennis, au basketball et j'avais même fait de la danse, mais j'avais vite compris que je n'étais pas doué dans le domaine du sport. Je m'étais rendu compte que jamais, je n'aurais pu devenir célèbre par le sport, j'étais trop nul. Alors, j'avais décidé de m'orienter vers l'art.

J'avais de nouveau tenté tout ce que je connaissais, tout ce que je pouvais. J'avais commencé à chanter, mais les gens disaient que je devais me taire. J'avais écrit, mais je n'avais pas le talent d'un écrivain. Les gens rigolaient sur la façon de m'exprimer. J'avais réalisé plusieurs films à court métrage avec mes camarades, mais c'était une idée plutôt bête et sans intérêt. Mes amis s'étaient blessés plusieurs fois et les films qu'on réalisait n'intéressaient personne. Je n'avais même pas vendu un seul DVD à l'époque. J'étais un gamin sans espoir. Mon papa lui-même disait que j'étais nul. J'avais tenté de dessiner, mais j'arrivais à peine, à faire un rond correct. Même si je décalquais, mes dessins ne ressemblaient à rien. Ensuite, j'avais essayé de peindre. Je pensais que j'aurais pu faire un tableau original, sans devoir me servir d'un fascicule. Mes premières peintures étaient très moches, mais lorsque je m'étais servi de quelques modèles, j'avais finalement peint quelque chose qui me plaisait. Cela représentait ce que je vivais avec papa et maman, la douleur que je percevais lorsque je savais que papa allait devenir violent et que maman allait simplement regarder. Au fond de moi, je trouvais que le tableau était splendide, je l'avais montré à maman, sans lui dire de quoi il s'agissait. Elle m'avait rapidement dit qu'il ne valait rien et que je devais le jeter. Sous l'emprise de maman, j'avais décidé de le mettre à la poubelle, et de chercher un autre talent, un nouveau talent. Malheureusement, je commençais